Historique du 305e Régiment d'Infanterie
Imprimerie du « Courrier du Puy-de-Dôme » - Riom – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Titre : **305e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **Imprimerie du « Courrier du Puy-de-Dôme »** **Riom – 1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2012**

Ancestramil

Historique du 305e Régiment d'Infanterie
Imprimerie du « Courrier du Puy-de-Dôme » - Riom – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Ancestramil

GUERRE DE 1914 – 1918

>=====<

HISTORIQUE

du

305e Régiment d'Infanterie



RIOM

Imprimerie du « Courrier du Puy-de-Dôme »
8, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 8

—

1920

Historique du 305e Régiment d'Infanterie
Imprimerie du « Courrier du Puy-de-Dôme » - Riom – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

ALSACE

(Août 1914)

La colonne serpente sur la route ; il est deux heures et le Régiment composé de réservistes peu entraînés à la marche avance lentement sous un soleil de plomb. Soudain un frisson a secoué tous les marcheurs harassés ; les tailles se sont redressées, le sac paraît moins lourd . . . Un poteau renversé gît le long de la route. « Deutches Reich ». Empire Allemand . . . Le 305e franchit la ligne frontière et foule d'un pas plus allègre la terre d'Alsace. Nous sommes au 17 août.

Convoqués à Riom peu après le début de la mobilisation, les réservistes des anciennes classes avaient été groupés en deux bataillons (5e et 6e) formant, encadrés par quelques officiers et sous-officiers d'active et d'autres plus nombreux de la réserve, le nouveau régiment, le 305e. Le Lieutenant-colonel **ANDLAUER**, de l'infanterie coloniale, avait été placé à la tête de cette unité qui, au cours de la guerre, se signalera par maints exploits et dont la valeur ne le cèdera à nulle autre.

Le 19 août, au sud de Mulhouse, le Régiment, en arrière du 7e corps, assiste à la lutte qui se déroule devant lui et qui se terminera à notre avantage. Le 20, lancé sur le bois d'Altenberg, à l'est d'Illfurtz, il trouve le terrain libre. Les corps allemands battus au cours de la journée précédente se sont dérobés dans la nuit.

Sur le reste du front français la lutte était plus chaude et la valeur des troupes ne parvenait pas à suppléer l'insuffisance de leurs moyens. Les Allemands déferlaient en trombe par la Belgique, poussaient en masse vers la vallée de l'Oise et menaçaient d'envelopper l'aile gauche de tout notre dispositif. Des prélèvements furent opérés sur la droite pour permettre de constituer à gauche une masse capable de contenir et même de repousser l'envahisseur. La 63e Division, dont faisait partie le 305e, fut du nombre des unités rappelées et destinées à former la VIe armée (armée de **MAUNOURY**).

Le Régiment revint donc en arrière et fut embarqué à Belfort le 28 août.

Durant les journées précédentes, période toute de marches et de stationnements, la cohésion s'est faite, hommes et chefs ont appris à se connaître, la troupe s'est entraînée : encore quelques efforts et le 305e se montrera à la Marne ce qu'il ne cessera d'être au cours de la campagne : un beau Régiment.

Ancestramil

LA MARNE

_____

Débarquée dans la région de St-Just-en-Chaussée, la 63e Division se dispose à prendre part à l'organisation de lignes d'arrêt. Mais l'ordre vient d'en haut ; la retraite doit se poursuivre jusqu'au moment où toute l'armée sera en situation favorable pour faire demi-tour et repartir en entier à l'attaque. La 63e Division se replie en direction du Bourget, puis infléchit vers l'est. La chaleur est accablante, le ciel d'un bleu étincelant, au cours de ces journées, les longues étapes semblent avoir épuisé tous les hommes. On marche titubant, engourdi, quand le 5 au soir soudain vers Dammartin gronde le canon. Les yeux se sont ouverts, les oreilles se sont tendues, les mains ont crispé fiévreusement les fusils, aucun ne sent la fatigue et tous attendent impatiemment le moment d'entrer enfin en ligne. Le 6 la marche reprend vers l'est, puis c'est l'attaque. L'ennemi, bousculé la veille, attend des renforts, il s'agit d'achever la défaite avant leur arrivée.
Le 305e s'est déployé, il progresse, profite des défilements, arrive presque sans pertes au chemin de Puisieux, il se dirige sur Vincy-Manœuvre quand, à 600 mètres, il est accueilli par un violent feu de mousqueterie. Surpris par ce tir auquel ils sont soumis pour la première fois, les hommes hésitent, puis vite repris et énergiquement entraînés par leurs chefs, ils repartent, enlèvent la position.
Le 7 la lutte reprend plus vive, les progrès sont faibles, l'ennemi fait des efforts désespérés pour enrayer notre avance, la ferme Manœuvre tombe pourtant entre les mains du 305e. Le 8 les Allemands renforcés cherchent à prendre à leur tour l'offensive, la lutte est en pleine intensité, la fusillade ne cesse pas, l'artillerie fait rage de part et d'autre. Le 305e se maintient sur la crête de Puisieux puis contre-attaque à son tour. Pris sous de violentes rafales de l'artillerie adverse, écrasés par les marmites, soumis à un feu intense de mitrailleuses et d'infanterie, les assaillants fléchissent un moment pour se ressaisir bientôt et en fin de journée parviennent à se maintenir définitivement sur la position. L'ennemi, du reste, ne renouvellera plus ses tentatives. L'armée de **Von KLUCK** va donner la première le signal de la retraite que toutes les autres armées allemandes vont suivre. Durant ces trois jours les réserves ont fait splendidement leur devoir : elles peuvent maintenant se comparer aux troupes de l'active dont elles ont acquis la cohésion et elles rivaliseront avec elles au cours de la campagne.
Le 9, la lutte faiblit et dès le 10 le Régiment part à la poursuite de l'ennemi qui se replie dans la direction de Villers-Cotterêts.

Ancestramil

Historique du 305e Régiment d'Infanterie
Imprimerie du « Courrier du Puy-de-Dôme » - Riom – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

L'AISNE

(Septembre 1914 - Janvier 1915)

Le Régiment est alors sous les ordres du Commandant **TIBORD** dont la bravoure froide et réfléchie ne le cède en rien à celle du Lieutenant-colonel **ANDLAUER** récemment blessé après avoir donné à tous l'exemple de ce que peut un chef dans des circonstances critiques. La pluie tombe à torrents et vient transir ces hommes exténués par les marches et les combats ; la poursuite continue quand même tant est grand le désir de tous de voir l'Allemand hors de France.
Le 12 le Régiment arrive sur les bords de l'Aisne dont les ponts sont rompus, il passe pourtant la rivière homme par homme sur les portes d'une écluse et occupe Fontenoy. L'ordre parvient alors de se porter sur le plateau au nord, que des renseignements indiquent comme solidement tenu. L'attaque est décidée pour le lendemain, 13 septembre.
L'artillerie sans munitions ne peut venir en aide à l'infanterie et celle-ci, dès son arrivée sur la crête, est assaillie par une violente fusillade, le 5e bataillon est rapidement décimée, son chef, le Capitaine **de MOUGINS**, tué en cherchant à porter la ligne en avant en dépit de tous les obstacles. En vain le 6e bataillon cherche-t-il à appuyer l'attaque, le feu rasant et extrêmement meurtrier qui part de la ligne ennemie immobilise les assaillants qui se terrent et emploient la journée à s'établir sur le terrain. Le soir, vers 19 heures, les Allemands tentent par une violente contre-attaque de nous rejeter au bas du plateau. Un instant la situation est critique, mais entraînés par leurs chefs, nos braves réservistes du 305e repartent au combat et réoccupent les positions un instant perdues. Les pertes sévères, 8 officiers tués ou blessés, 365 hommes hors de combat, prouvent bien l'acharnement de la lutte et si le Régiment n'a pu pousser plus loin, c'est que la faiblesse des effectifs, l'impuissance de notre artillerie à le soutenir, l'épuisement de tous ne lui permettent pas, comme du reste à toute l'armée française, d'achever l'œuvre si bien commencée à la Marne. Le 305e s'incruste dans le sol en face de son adversaire et commence sa tâche dans la guerre de tranchées.
Dans la nuit du 19 au 20 septembre les Allemands profitent de la nuit, s'avancent jusqu'à nos lignes. Les unités du 5e bataillon en cours de mouvements à la suite d'ordres sont surprises et refluent un moment abandonnant la côte 140. De nombreux officiers se dévouent pour rétablir l'ordre et repousser l'attaque. Ils trouvent là une mort glorieuse. Le Commandant **TIBORD**, l'homme du devoir, le Capitaine **ROCHETTE**, un brave, les Sous-lieutenants **PASCAL**, **BOUCHET** tombent sans pouvoir endiguer le flot qui reflue jusqu'à Fontenoy. Mais au jour le 6e bataillon arrive à l'aide et tandis que notre artillerie dirige un feu violent sur les colonnes allemandes, il pousse peu à peu ses éléments sur le flanc de l'adversaire. Puis le 305e repart à l'attaque et le 20, à 16 heures, les hauteurs de la côte 140 sont définitivement reconquises. L'ennemi laissait de nombreux morts et blessés sur le terrain.
Jusqu'à la fin d'octobre le Régiment se consacra à l'organisation de la position et chaque nuit poussant de l'avant établit ses tranchées à 200 mètres de la ligne allemande.
Durant cette période il reçut des renforts, se reconstitua et fut désormais un régiment sur lequel le commandement put entièrement compter.

Ancestramil

Le 30 octobre, au cours d'une attaque menée par la Division, le 305e a pour mission d'enlever une redoute située à 2 kilomètres au S.-O. de Nouvron. A 16 h.45 les unités d'assaut s'élancent avec le plus bel entrain, l'ennemi, solidement retranché sur une position dominante, fort peu éprouvé par une faible préparation d'artillerie, ouvre le feu et décime les assaillants, ceux-ci n'en continuent pas moins à avancer malgré leurs pertes terribles et parviennent à proximité des tranchées allemandes devant les réseaux de fil de fer absolument intacts. La lutte devient impossible malgré la vaillance de tous, la redoute reste aux mains de l'ennemi. Parmi les morts se trouvait le sergent **SOUILLAT**, un brave déjà trois fois blessé antérieurement et qui, atteint par un éclat d'obus alors qu'il entraînait sa section, jetait une dernière fois le cri de : « Vive **la France** ! »
Le 12 novembre, nouvelle attaque ; le 305e est chargé d'enlever un saillant du bois au sud de Nouvron. Au matin, après une préparation sommaire par l'artillerie, les unités s'élancent superbement, arrivent, en dépit du feu meurtrier qui les décime, jusqu'aux réseaux barbelés encore intacts et là, impuissantes, sont obligées de se replier.
Par trois fois les vagues d'assaut reconstituées reviennent à la charge sans pouvoir arracher le succès. La nuit arrive. La 18e compagnie profitant de l'obscurité, entraînée par ses chefs, le Sous-lieutenant **ROYET**, l'Adjudant **DUMUR**, le Sergent **GODEMEL**, se porte à nouveau en avant et parvient, aidée par la 21e compagnie (Lieutenant **FONTBONNE**), à s'établir solidement en avant, à peu de distance des tranchées ennemies.
Les attaques sont momentanément interrompues, la lutte se transforme ; la pelle, la pioche prennent la première place et pendant plus de deux mois Français et Allemands cherchent à obtenir par la mine ce qu'ils n'ont pu acquérir autrement.
Au 305e chacun apporte toute son énergie et les efforts sont couronnés de succès. Le Commandant, bientôt Lieutenant-colonel **DUPLAT**, a pris le commandement. Ancien colonial comme le Lieutenant-colonel **ANDLAUER**, son prédécesseur nommé à la tête de la brigade, pendant près de trois ans il dirigera son régiment avec autant d'énergie que d'autorité. Le 13 novembre, le 6 décembre, le 13 encore, des explosions bouleversent les tranchées allemandes, permettent de gagner quelque terrain sur l'adversaire et de maintenir notre ascendant.
Vers la fin de janvier le Régiment est relevé et ramené en arrière pour prendre quelque repos. Il l'avait bien mérité. Le 20 janvier il se rendait au sud de Soissons, remettant la garde du terrain si laborieusement conquis et conservé à des successeurs, mais surtout à ses morts qu'il laissait nombreux sur le terrain, ses pertes en effet depuis le 12 septembre s'élevaient à :
Tués : Officiers, 17 ; Hommes de troupe, 322 ; Blessés : Officiers, 5 ; Hommes de troupe, 720 ; Disparus : Officier, 1 ; Hommes de troupe, 375.

Ancêtres

SOISSONS

(1er février 1915 – 25 Janvier 1916)

Période d'attente au cours de laquelle le Régiment, installé dans les faubourgs au nord de Soissons, complète l'organisation du secteur et améliore sans cesse la barrière défensive derrière laquelle la France répare ses forces et forge de nouvelles armes pour les futures attaques. Les dernières maisons du Faubourg renforcées d'une façon invisible par de solides murs en ciment servent d'abris à des projecteurs ou des mitrailleuses. De l'une à l'autre court la tranchée s'appuyant tantôt au mur d'enceinte d'un parc ou d'un jardin, tantôt formant un léger relief sur le terrain dénudé. En avant serpentent les réseaux de fil de fer barbelé. Parfois aussi une ligne sinueuse traversant des réseaux se dirige vers la rivière ; c'est un boyau étroit et profond dans lequel on circule à l'abri pour se rendre aux postes avancés placés sur les bords de l'Aisne. Poste de l'Écluse, poste du Pont de Pasly où nous guettons l'adversaire tapi aussi en surveillance et à quelques mètres sur la rive opposée ; poste du Trou de la Vache jadis isolé et où on n'accédait que de nuit ; postes singulièrement dangereux et dans lesquels maint guetteur succombe en regardant par une étroite meurtrière.
Puis dans la ville même des travaux ont été entrepris pour organiser de solides centres de résistance. Tel groupe de maison sans modification apparente est devenu un centre de résistance des plus solides. A l'intérieur les murs et plafonds du rez-de-chaussée ou des sous-sols ont été renforcés par des murs ou des plafonds en ciment de 0 m.60 à 1 mètre d'épaisseur, d'étroites meurtrières au ras du sol permettent à une mitrailleuse de balayer toute une rue, des souterrains profonds conduisent d'une maison à l'autre dans le même centre et l'assaillant assez heureux pour avoir enlevé notre première ligne se verra ici soumis à un feu meurtrier auquel il ne pourra répondre. Le 305e travaille ainsi à l'organisation, soumis souvent à des bombardements que l'organisation des abris rend peu meurtriers.
De temps en temps des patrouilles franchissent l'Aisne et vont sur la rive opposée explorer les lignes adverses. Ainsi, en septembre, le Sergent **GLAYAT**, à la tête de quelques volontaires, va tendre une embuscade aux sentinelles allemandes dont une minutieuse observation a fait reconnaître les emplacements et les habitudes. Celles-ci, au nombre de huit, arrivent à la tombée de la nuit et sont abattues avant d'avoir pu faire le moindre signal, jeter le moindre cri. **GLAYAT** revient rapidement ramenant un Allemand blessé et rentre dans nos lignes sans avoir essuyé un seul coup de fusil.
Quelques jours après les Allemands essaient vainement de prendre leur revanche et c'est ainsi que veillant, travaillant sans relâche le 305e remplit sa tâche sans rien perdre de sa vigueur et de son allant.

Archives Numérisées

SAPIGNEUL

(Février - Mai 1916)

Après un court séjour à l'arrière le Régiment remonte en ligne et s'installe sur les bords du canal de l'Aisne (S.-O. de Berry-au-Bac) le 18 février. A peine installé, il est soumis à de nombreuses tentatives faites par les Allemands pour se renseigner sur la valeur des troupes nouvellement placées devant eux. Mais les coups de main sont repoussés énergiquement grâce à la vigilance des uns, à l'énergie de tous. Le 27, entre autres, les soldats **SOLEILLAND** et **CLARC**, placés en avant, se défendent désespérément quoique blessés et parviennent à se dégager de l'étreinte d'un petit groupe adverse.

Ancestramil

Historique du 305e Régiment d'Infanterie
Imprimerie du « Courrier du Puy-de-Dôme » - Riom – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

VERDUN

(Juin 1916 - Octobre-Novembre 1916)

A Verdun, cependant, la lutte continuait toujours violente et les unités, à tour de rôle, étaient dirigées vers la forteresse dont il fallait à tout prix empêcher la chute. La 63e D. I. fut envoyée à la fin de mai ; elle prit en main le secteur de Fontaine Tavannes. Le 5e bataillon s'installa à Dicourt, le 6e à Damloup.
Aucune organisation défensive n'est restée visible sur ce sol criblé de trous d'obus comme une écumoire et sur lequel l'ennemi continue à déverser sans cesse ses projectiles. Les tranchées sont remplacées par ces mêmes trous souvent pleins d'eau que nos soldats, sous une pluie torrentielle, s'efforcent de réunir entre eux pendant la nuit. Les boyaux de communication vers l'arrière n'ont pas résisté davantage au bombardement continuel et corvées de soupe et de matériel, agents de liaison ou brancardiers circulent dans ce labyrinthe détrempé au prix des fatigues les plus pénibles et toujours au péril de leur vie.
Les uns se perdent, incapables de reconnaître un itinéraire dont le bombardement modifie sans cesse l'aspect, les autres s'enlisent dans la boue et des heures se passent à parcourir parfois quelques centaines de mètres ; la nuit ou par temps de brouillard la tâche devient presque surhumaine. Le 305e vit dans ce chaos, veillant sans cesse, repoussant toutes les tentatives adverses et soumis à un bombardement qui, en moins de 15 jours, lui met 300 hommes hors de combat.
Relevé dans la seconde quinzaine de juin il garde pendant quelque temps un secteur plus calme en Alsace, puis se rend au camp d'Arches où un nouveau bataillon lui est adjoint. Ainsi formé à trois bataillons, toujours sous les ordres du Lieutenant-colonel **DUPLAT**, il s'entraîne aux nouveaux procédés d'attaque qu'il va bientôt avoir à employer.
Vers la fin de septembre, transporté de nouveau à Verdun, le Régiment occupe les secteurs de la Montagne et du Chinois (est du Fort de Vaux) et reçoit l'ordre d'exécuter les travaux de préparation en vue d'une attaque sur le Fort de Vaux et les positions allemandes avoisinantes. Jusqu'au 22 octobre, sous une pluie continuelle qui rend les travaux extrêmement pénibles, le 305e, qui fait partie maintenant du groupe **MANGIN**, s'attelle à la tâche, exécute abris, boyaux et parallèles de départ.
Le 23, l'attaque est menée par la 74e division mais elle réussit incomplètement et le 305e reçoit l'ordre de poursuivre le succès.
Le 25, malgré la fatigue, les unités d'assaut s'élancent avec la plus grande bravoure et le 4e bataillon (Commandant **DERODE**) atteint les objectifs fixés, faisant de nombreux prisonniers et enlevant plusieurs mitrailleuses. Le 5e bataillon (Commandant **BALAY**) atteint lui aussi ses objectifs le 26, capturant un butin important. La 17e compagnie (Capitaine **PORTE**) a été particulièrement heureuse en cette affaire. Le soldat **ROUCHON** découvre l'entrée d'une redoute remplie d'Allemands ; sans hésiter il y projette une volée de grenades, puis s'élance suivi presque aussitôt de quelques camarades devant qui les occupants levèrent les bras. 2 officiers, une cinquantaine de soldats, 2 médecins, 8 infirmiers, 22 blessés, un important matériel, des vivres, des munitions, tel

Ancestram

est le fruit de leur bravoure.
Du 27 au 31 la lutte se poursuit sans trêve et chaque jour quelques éléments de tranchées ennemies sont entre nos mains, permettant ainsi d'améliorer et d'organiser complètement les positions conquises.
Les journées qui suivent sont des plus pénibles, l'épuisement de tous est considérable, les pertes ont été sévères et les hommes tapis dans les trous inondés souffrent grandement du froid. Chacun demeure stoïque jusqu'au moment où le Régiment, relevé et couvert de gloire, se rend à l'arrière pour se reposer et se refaire.

Ancestramil

ROMAINVILLE

(Novembre 1916 - Mars 1917)

Après une courte période consacrée à reconstituer les unités, le 305e remonte en ligne et reçoit la mission de garder le secteur de Cœur-la-Grande, à l'est de Saint-Mihiel (novembre 1916), puis de s'emparer de la tête de pont de Romainville.
L'hiver est rude, les travaux particulièrement pénibles, mais chacun se met courageusement à la tâche, et les travaux préparatoires sont activement menés. Plusieurs sapes partant de notre première ligne sont poussées en avant et permettront aux unités d'attaque d'être à proximité de leurs objectifs.
Les avions français survolent les lignes adverses et repèrent soigneusement les positions ennemies : les observateurs règlent les tirs d'artillerie et tous, au 305e comme dans toute l'armée, remplis d'espérance, entrevoient le succès final, la libération de **la France** et une paix glorieuse. Aussi, le 13 mars, après une intense préparation d'artillerie qui a détruit les retranchements de l'ennemi, fait de nombreuses entailles dans ses réseaux et occasionné l'effondrement de plusieurs abris, les vagues d'assaut s'élancent avec un entrain endiablé. Tandis que deux compagnies, la 23e sous les ordres du Capitaine **LOISEAU** et la 21e sous les ordres du Capitaine **DILLOUX**, occupent les objectifs fixés, capturent de nombreux prisonniers et un matériel abondant, deux sections sous les ordres du Lieutenant **GRIMARD** poussent une pointe hardie sur un point différent pour tromper l'adversaire.
La position est enlevée et les assaillants s'y installent solidement avant que l'ennemi ait pu réagir. Les jours suivants celui-ci riposte par un bombardement intense sans oser revenir à la charge et sans parvenir à empêcher l'organisation définitive de notre nouvelle conquête.
En avril 1917 avait lieu la grande offensive tentée au Chemin des Dames dont l'échec causa à nos troupes et à toute la France une si pénible désillusion. Le 305e partagea les regrets mais non l'amertume de bien d'autres et continua, stoïque, à monter la garde.
Retiré du front au mois de mai, après un bref séjour au camp d'Arches il se rendit dans les Vosges et passa quelque temps dans un secteur assez calme, puis reprit le chemin de Verdun.

Ancestramil

VERDUN

(Juillet - Août 1917)

Le Régiment placé sur la rive gauche de la Meuse, vers Chattancourt, reçut bientôt l'ordre d'effectuer des travaux préparatoires à une attaque prochaine.
Le but était de reprendre possession de la côte 304, du Mort-Homme et de la côte de l'Oie.
Les travaux sont activement poussés malgré le bombardement ennemi dont l'intensité s'accroît chaque jour, boyaux et parallèles s'achèvent et le 305e escompte le jour prochain où il pourra s'élancer dans un nouvel assaut vers une nouvelle victoire. Mais le commandement estimant que les pertes ont été trop sensibles et que le labeur incessant, sans atteindre les âmes, a peut-être déprimé les énergies physiques, confie à une autre unité le soin et la gloire d'enlever les positions ennemies.
La Division Marocaine pousse en effet, le 20 août, une attaque victorieuse avec des pertes très légères. Le Mort-Homme, la côte de l'Oie sont rapidement occupés. Le 305e a semé les lauriers que d'autres ont cueilli, mais peu importe, l'Allemand est battu et cela est le meilleur réconfort pour tous. D'ailleurs, le Général **DEGOUTTE**, commandant la division d'attaque, tient à rendre justice à ceux qui ont préparé sa victoire et il félicite dans une lettre des plus élogieuses le 305e pour l'exécution des travaux préparatoires à l'attaque.
Le Régiment, vers le fin d'août, quitta la région de Verdun mais pour y revenir bientôt après un court séjour à l'arrière et quelques semaines consacrées à la garde du secteur des Éparges dans l'Argonne.

Ancestramil

VERDUN

_____

A la fin de novembre le 305e reprenait la route de Verdun et venait s'installer au nord de la côte du Poivre, vers la ferme Mormont, près du sommet 344. Il suit d'abord la route qui mène vers Bras, seule route permettant de ravitailler pendant deux ans les défenseurs de la côte du Poivre si copieusement bombardée ; il traverse Bras, petit village en ruines que les Allemands ont complètement détruit en février 1916 et qu'ils n'ont cessé depuis de bombarder. Il dépasse Vacherauville, puis quittant la vallée de la Meuse, il s'engage dans le vallon au sud de la côte 344 récemment conquise et dont il faut assurer l'organisation défensive.
La tâche est rude car pendant deux mois en dehors des bombardements et des coups de main de l'adversaire, le Régiment va avoir affaire à un rude ennemi, le froid. L'hiver est précoce et dès le milieu de décembre la température devient des plus rigoureuses, le sol gelé résiste à la pioche des travailleurs et ceux-ci, engourdis, presque sans abris, souffrent terriblement. Tout est à créer pourtant sur ce coin de terrain complètement bouleversé il y a quelques mois par notre artillerie, maintenant par l'artillerie allemande et sur lequel quelques trous d'obus réunis çà et là par un sillon peu profond constituent toute l'organisation défensive. Point d'abris où se reposer des fatigues, point de boyaux où cheminer à peu près en sécurité. Tout est à faire malgré la rigueur de la température, malgré l'ennemi qui guette sans cesse, dont les tentatives de coup de main se répètent sans succès d'ailleurs et qui se venge par un bombardement sévère sur la position et les arrières. Le Régiment veille et travaille sans défaillance, des vides se creusent dans les rangs, car le froid, bien plus que l'ennemi encore, fait son œuvre et vers la fin de janvier si les cœurs sont toujours aussi fermes, les forces sont presque épuisées.
Le Régiment, trop affaibli pour rester sur le front même, est placé en seconde ligne et pendant un mois encore poursuit sa tâche en travaillant à l'organisation des positions de 2e et 3e lignes, puis il est dirigé vers l'Argonne.

Ancestramil

L'ARGONNE

(Mars-Juillet 1918)

Ce fut une période de calme, les deux adversaires, engageant durant cette période tous leurs moyens d'action sur des théâtres fort éloignés. Les Allemands se ruaient en trombe de Saint-Quentin sur Montdidier, envahissant de nouveau la Picardie et le Santerre (mars 1918). Arrêtés, ils reprenaient l'attaque sur la Lys, enlevaient Armentières, Bailleul et le Kemmel (avril 1918). En mai, après avoir enlevé le Chemin des Dames, ils parvenaient sur la Marne à Château-Thierry et en juin enlevaient le massif de Lassigny, la Petite Suisse. Tous leurs efforts étaient consacrés à chercher la rupture de notre front que malgré notre infériorité numérique le commandement français parvenait sans cesse à ressouder et à maintenir.

Le 305e dans l'Argonne suivait les péripéties de la lutte. Il ne restait pas d'ailleurs inactif. De fréquents coups de main, souvent couronnés de succès, entretenaient l'allant de tous et d'autre part de nouvelles recrues à instruire étaient récemment venues dans le secteur : les Américains.

Les combattants de Verdun prirent à cœur leur tâche et enseignèrent avec une ardeur étonnante à leurs jeunes et ardentes recrues les procédés de la lutte. Élèves et professeurs, enchantés les uns des autres, entretinrent les relations les plus cordiales et là encore, si la tâche ne fut pas des plus pénibles ou des plus glorieuses, elle fut des plus utiles à notre pays.

A cette époque, le Lieutenant-colonel **DUPLAT**, affecté à un autre commandement, quittait le Régiment emportant tous les regrets de ceux qu'il avait si habilement et si heureusement dirigés pendant plus de trois ans.

Ancestramil

Historique du 305e Régiment d'Infanterie
Imprimerie du « Courrier du Puy-de-Dôme » - Riom – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

CONTRE-OFFENSIVE

(18 Juillet – 3 Août)

Après avoir occupé le sous-secteur de Vauquois où pendant un raid allemand la 17e compagnie réussit à capturer un officier, un sous-officier et cinq soldats ennemis, le Régiment est envoyé dans la nuit du 5 juillet dans la région de Moirémont, en prévision d'une attaque allemande.
Le moment est des plus critiques. Jamais depuis le début de la campagne la situation des armées alliées n'a été si difficile. L'Allemand est à 30 kilomètres de Dunkerque, 60 de Paris, 25 de Châlons. Personne ne perd courage. La confiance mutuelle des chefs et de la troupe, le moral de tous développé au plus haut point par quatre années de lutte, permettent tous les espoirs.
Le 305e R. I., sous les ordres du Lieutenant-colonel **COURAIYON**, brûle de participer effectivement à la Grande Bataille. Placé d'abord en réserve du 8e C. A. sur le front de Champagne, il est enlevé le 17 juillet en T. M., devient avec la 63e Division réserve du 2e C. A. Il entre dans la composition de l'armée **MANGIN**, armée destinée à opérer dans le flanc de l'ennemi.
L'attaque déclenchée le 18 juillet réussit pleinement, les éléments du 2e C. A. dans leur progression du 18, 19, 20 juillet sont suivis immédiatement par la 63e Division qui prend le combat à son compte le 21, le 298e en tête. Dans la nuit du 22 au 23 le 305e R. I. se porte en avant à son tour, s'élance magnifiquement à l'assaut de la côte 141, enlève et dépasse la position, capturant une quarantaine de prisonniers et de nombreuses mitrailleuses. Trop en pointe les 4e et 6e bataillons sont à ce moment pris de face et de flanc par de violents tirs de mitrailleuses et d'artillerie de tous calibres. De nombreux officiers tombent ; les Lieutenants **BACHELARD** et **BILLAUD**, les Sous-lieutenants **CHABRAU**, **MALLAPERT**, **PEYRET** et **LEFÈBRE** sont tués ; les Capitaines **ROYET**, **PORTE**, les Lieutenants **MOULY**, **de COURCY**, **HERBER**, **DANCEM**, **HOLSTAIN**, les Sous-lieutenants **RIFF** et **REGNAT** sont blessés. Pendant trois heures, les positions conquises subissent un marmitage effroyable. Les pertes sont sévères mais les hommes s'accrochent désespérément au terrain et quand l'ennemi contre-attaque en force, il ne peut que réoccuper le sommet de la côte 141 sans pouvoir pousse au delà.
Le 24, le 216e R. I. poursuit l'attaque et pousse l'ennemi en retraite ; le 305e R. I. est en réserve, mais pour bien peu de temps. Dans la nuit du 26 au 27 il relève le 208e R. I. et le 27 il reprend la lutte en direction de Fère-en-Tardenois, progresse en enlevant un important matériel. Il atteint le 27 la voie ferrée Trugny – La Fère et se prépare à forcer le passage de l'Ourcq pour marcher ensuite sur Saponay.
Le 29, à 12 h.30, après une préparation d'artillerie, le 5e bataillon s'élance superbement à la conquête des objectifs qui lui sont assignés.
Il a d'abord quelque peine à franchir la voie ferrée armée de nombreuses mitrailleuses ; il réussit cependant à manœuvrer l'ennemi qui lâche pied laissant entre nos mains un nombreux matériel et 97 prisonniers dont un capitaine. L'Ourcq est ensuite franchi, mais les unités d'attaque soumises à un feu violent ne peuvent que s'accrocher aux pentes de la côte 99 et s'y maintenir.
Par « radio » le Général **ECOCHARD** envoie ses félicitations au Régiment.

Archives Nationales

L'attaque sur Saponay est reprise le 30. Par un effort et une ténacité dignes des plus grands éloges le 5e bataillon réussit à s'infiltrer dans le boqueteau à l'ouest du ravin de Saponay et à aborder les baraques sur la route de Villeneuve.
L'Allemand contre-attaque avec fureur et au prix de pertes énormes réussit à reprendre les positions. Le 31, nouvel essai, mais soumis à un tir fort meurtrier le bataillon ne peut qu'avancer légèrement. Le Régiment très éprouvé et très fatigué est alors retiré de la ligne d'attaque et devient réserve de division. Il suit alors les 216e et 298e R. I. devant lesquels l'ennemi entamera un nouveau repli.
L'armée française s'est usée dans ces luttes formidables pour la victoire définitive et des regroupements de forces sont nécessaires. La 63e Division est retirée du front ; le **7**, le Général **ECOCHARD** réunit à la mairie de Rocourt les officiers du 305e R. I., les félicite pour la belle tenue au feu du Régiment et annonce la dissolution de la Division qui entraîne celle du Régiment. Le 305e est dissous à la date du 16 août 1918.
Jusqu'au bout le Régiment est resté égal à lui-même, intrépide dans l'attaque, tenace dans la défense. Beaucoup de ses combattants sont tombés, mais leur sacrifice n'a pas été vain. Si le Régiment n'a pas eu la joie de recueillir les lauriers de la Victoire, il l'a inlassablement et héroïquement préparée. Que cette assurance remplisse de fierté le cœur de tous les braves qui combattirent sous les plis de son glorieux drapeau, soit un hommage à la mémoire de tous ceux qui ont souffert et qui sont morts glorieusement pour leur pays.

Ancestramil

ORDRE N° 110
de la 63e Division du 12 décembre 1916

Le Général **ANDLAUER**, commandant la 63e Division, cite à l'ordre de la Division

Le 305e Régiment d'Infanterie.

« Du 26 octobre au 1er novembre 1916 a livré de rudes combats dans un secteur violemment « bombardé.
« Après avoir pris d'un superbe élan l'objectif désigné sans se laisser rebuter par les difficultés du « terrain et l'inclémence de la température, il s'est par de petites actions successives emparé de tous « les points d'appui.
« Défendant âprement les avantages acquis, faisant 245 prisonniers, il a puissamment contribué, par « sa ténacité et sa constance dans l'effort, à forcer l'ennemi, usé par notre artillerie, à abandonner le « terrain ainsi qu'un ouvrage puissamment fortifié et à se replier sur une nouvelle position.

« Le Général Commandant la 63e Division,
« Signé : **ANDLAUER**. »

Ancestramil